

Paraboles au parloir

semaine
de la Bible
2008

30 novembre - 7 décembre



SOMMAIRE

Éditorial	par Bernard Coyault	3
Fleury-Mérogis, une prison en Île-de-France	<i>par Dany Bousseau</i>	4
Le parloir aux paraboles	<i>par Jean-Pierre Sternberger</i>	6
La Bible en prison, un objet, une Parole	<i>par Dany Bousseau</i>	8
Culpabilité et violence en milieu carcéral	<i>par Isabelle Le Bourgeois</i>	10
① Le semeur , Matthieu 13.1-23	<i>par Bruno Clavieras</i>	12
② La mauvaise herbe , Matthieu 13.24-30	<i>par Roland Blanchetière</i>	14
③ Le bon Samaritain , Luc 10.25-37	<i>par Nicole Combes</i>	16
④ L'ami sans-gêne , Luc 11.5-13	<i>par Dany Bousseau</i>	18
⑤ Le figuier stérile , Luc 13.6-9	<i>par Thérèse Allègre</i>	20
⑥ Le festin , Luc 14.15-24	<i>par Patrick Babef</i>	22
⑦ La brebis retrouvée , Luc 15.4-7	<i>par Isabelle Marsonne</i>	24
⑧ Le fils retrouvé , Luc 15.1-3, 11-32	<i>par Claude Pillard et Sylvie Clavieras</i>	26
⑨ Les ouvriers de la onzième heure , Matthieu 20.1-16	<i>par Sylvie Clavieras</i>	28
⑩ Les talents , Matthieu 25.14-30	<i>par Rose-Marie Erb</i>	30

FEUILLET CENTRAL À DÉTACHER

Affiche « Semaine de la Bible »

Nouvelles de l'Alliance biblique française

par Christian Mégrelis

Éditorial

Par Bernard Coyault

Secrétaire général

de l'Alliance biblique française

À l'occasion de la Semaine de la Bible 2008, l'Alliance biblique française est heureuse de vous offrir ce parcours biblique à travers dix paraboles des évangiles.

La brochure que vous avez entre les mains a été imaginée et réalisée en collaboration avec les groupes d'aumôneries de la prison de Fleury-Mérogis, la plus importante en France.

L'actualité récente a mis au jour un profond malaise dans les prisons. La population carcérale est en augmentation constante, les suicides sont nombreux. Mais la prison est aussi un lieu de vie et d'espérance. Dans ces groupes bibliques en détention, où se côtoient des lectures et des lecteurs très divers, les partages autour de la Bible sont souvent très riches. Ils vont aussi à l'essentiel. Nous avons voulu partager un peu de cette richesse avec vous.

La brochure propose une double entrée :

- d'un côté, les fiches bibliques préparées par les animateurs des groupes bibliques protestants et catholiques de Fleury. Elles pourront être utilisées durant la Semaine de la Bible et au-delà, par des groupes bibliques constitués, ou des lecteurs individuels.
- de l'autre côté, les paroles des personnes détenues, comme autant d'échos des discussions qui se sont tissées autour de ces dix paraboles dans les groupes d'aumônerie de la Maison d'arrêt des hommes (MAH), de la Maison d'arrêt des femmes (MAF) et du Centre des jeunes détenus (CJD).

Les paraboles se prêtent bien à la lecture en groupe. Elles libèrent la parole et ouvrent à de multiples interprétations et appropriations.

Jésus enseignait très souvent au moyen de paraboles. Elles témoignent de la nouveauté du Royaume qu'il annonce et visent à y introduire les auditeurs. Ces histoires, par leur simplicité toute apparente, captent l'attention, déroutent, suscitent le questionnement. Elles touchent la totalité de la personne, intellect et affectivité, et provoquent une transformation dans son mode de penser et d'être.

En prison, le parloir, c'est le lieu de la parole. Le lieu de la rencontre entre les gens du dehors et ceux du dedans.

Ce dossier « Paraboles au parloir » est comme un cadeau offert aux lecteurs du dehors, par les groupes bibliques en détention. Nous espérons qu'il suscitera tout autant la rencontre avec la Parole que la rencontre entre ses lecteurs, dedans ou dehors. Que chacun puisse y trouver matière pour enrichir sa propre foi, et peut-être sortir de ses prisons.

Bonne lecture !

Fleury-Mérogis, une prison en Île-de-France

Par **Dany Bousseau**,
Aumônier catholique
à la Maison d'arrêt des femmes

C'est la plus grande, construite sur 180 ha, la plus peuplée, la plus scrutée, celle où il se parle le plus de langues, 120 nationalités... Celle aussi qui reçoit le plus d'aumôniers et d'intervenants confessionnels, celle où se vivent le plus de rencontres bibliques pour les chrétiens.

L'aumônerie protestante compte 9 aumôniers, dont plusieurs laïcs, hommes et femmes, ils président le culte et animent les groupes bibliques. L'aumônerie catholique en compte 16, eux aussi choisis et envoyés, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, hommes et femmes. Des prêtres extérieurs viennent régulièrement célébrer l'eucharistie, le samedi ou le dimanche là où les aumôniers ne sont pas prêtres. Jeunes et moins jeunes sont aussi appelés pour animer les groupes bibliques, ils sont 14. Les aumôniers musulmans et israélites rencontrent aussi leurs fidèles régulièrement.

« Fleury » c'est une Maison d'arrêt, il y a donc beaucoup de personnes qui ne sont pas encore jugées, 1450 environ en ce moment, et les motifs d'incarcération sont très différents, les périodes d'attente de jugement le seront aussi. Les personnes condamnées à de longues peines quittent la Maison d'arrêt pour un Centre de détention, parfois l'attente se poursuit faute de place. Les courtes peines sont effectuées sur place.

« Fleury » c'est 7 bâtiments : la MAH, 5 bâtiments, Maison d'arrêt des hommes, ouvre en mai 1968, puis la MAF, Maison d'arrêt des femmes, en 1972, et en 1973 le Centre des jeunes détenus (CJD). Actuel-

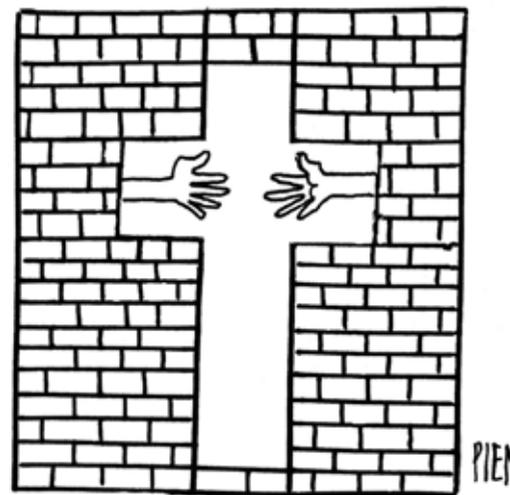
lement 5 bâtiments pour hommes sont opérationnels, un est en travaux importants, ce qui augmente la surpopulation des autres bâtiments. Le CJD comporte un étage pour jeunes mineurs qui font l'objet d'un suivi très précis, 60 à 80 jeunes. Au total, ce sont plus de 3800 personnes incarcérées qui vivent ici, 1300 personnels de l'Administration pénitentiaire auxquels s'ajoutent les personnels de santé, de l'Éducation nationale, les bénévoles des associations, les visiteurs de prison, les intervenants des ateliers de sport ou d'art...

Peut-être, depuis quelques années, parle-t-on davantage des personnes détenues ? Sait-on seulement qu'une grande majorité est pauvre, voire très pauvre ? Parfois loin d'une famille elle aussi très pauvre, sans aucun soutien ni secours, on les appelle « les indigents ». Impossible pour ces personnes de « cantiner », c'est-à-dire d'acheter de quoi améliorer un peu l'ordinaire, louer un téléviseur, se procurer papeterie et timbres.

Travailler pendant la détention est devenu moins facile, là aussi, la mondialisation a provoqué des changements de stratégie dans les entreprises qui confiaient du travail en détention. Le prix de la main d'œuvre hors de France est compétitif avec celui de la prison, et sans les contraintes pénitentiaires... Alors, malgré la bonne volonté de tous, certains prisonniers pauvres vont le rester.

Si la presse s'intéresse à la détention c'est toujours pour un fait divers croustillant ou pour dénoncer l'inadéquation pénitentiaire française par rapport aux normes européennes. Trop souvent cela ne suffit pas à poser les bonnes questions et à donner à penser en vérité : celui qui

entre aujourd'hui sortira demain ou après-demain, même si c'est en années que ce demain se compte, il aura le droit de prendre un nouveau départ et tout doit être fait pour ce jour où il reviendra dans le monde des gens libres ; en attendant, bien sûr, il doit être « gardé », mais ce n'est pas l'unique raison d'être de l'Administration pénitentiaire.



© Piem – Aumônerie catholique des prisons

La prison, « un temps pour se réinventer » selon le titre d'un colloque d'une grande association qui intervient en détention (FARAPEJ), peut paraître utopique, mais pourtant, si ce temps-là n'est passé qu'à attendre, il n'y aura pas de nouveau départ. C'est pourquoi tous les efforts de préparation à la sortie doivent commencer au plus vite, efforts d'éducation, d'enseignement, d'apprentissage, efforts de suivi psychologique, de soins, efforts de soutien moral et spirituel car la personne détenue a souvent perdu du prix à ses propres yeux et le regard des autres est devenu vital.

Les aumôneries des diverses confessions sentent profondément l'importance de leur présence assidue. Si elles sont en cohérence de projet avec l'Administration pénitentiaire dans sa mission de réinsertion, elles veulent surtout permettre la vie spirituelle de chacun, la création de petites communautés priantes, la pratique religieuse.

Pour aller plus loin

- Ministère de la Justice
www.justice.gouv.fr
- Fédération Protestante de France
Aumônerie des prisons
www.protestants.org/fpf/service/juspri.html
- Aumônerie catholique des prisons
<http://prison.cef.fr>

Le parloir aux paraboles

Par Jean-Pierre Sternberger,
Bibliste,
Église réformée de France

C'est l'histoire d'un homme ou peut-être d'une femme qui va visiter son frère en prison. Il téléphone pour prendre les horaires des parloirs, retient un créneau, se renseigne sur ce qu'il peut apporter et ce qui est interdit... Le jour venu, il se lève tôt, prépare ses papiers, toutes ses affaires, prend un car pour la ville où vit son frère, se renseigne sur la rue où se trouve la prison, arrive à l'avance, se présente, attend, se joint aux familles, attend, répond à l'appel, attend, subit la fouille, attend, passe une porte, puis une autre, attend, jusqu'à ce que dans le parloir, il ou elle retrouve son frère, sa sœur qui vient d'arriver par une autre porte.

En français, le mot parloir est de la même famille que le mot parabole !

On pourrait penser que le parloir est un lieu pour les parleurs comme le fumoir l'est pour les fumeurs. Or le parloir est avant tout un lieu pour la parole. Les prisons sont les seuls bâtiments où une pièce est réservée à la parole. Qu'en est-il de la parole dans les autres lieux de la prison ? Est-ce de cela que parlent les expressions qui associent parole et liberté « liberté de parole », « liberté sur parole » ?

Les mots « parler », « parloir », « parleurs » et « parole » viennent tous du mot grec transcrit par « parabole ». La parabole c'est la parole par excellence, la parole qui veut dire quelque chose, la parole

lorsque celui ou celle qui la met au monde fait tout pour qu'elle rejoigne celui ou celle dont il voudrait qu'il ou elle l'entende, qu'il ou elle la lise, et qu'elle soit comprise. Aussi, tel un visiteur de prisons, celui qui invente une parabole se renseigne sur l'endroit où vit celui ou celle qui entendra. Il cherche comment le trouver, dans quel quartier, dans quelle histoire. Alors, Jésus parle de semences et de vendanges aux paysans. Il raconte des histoires de bergers, de marchands, de pères, de femmes de ménage, de gestionnaires. Il reprend les éléments qui font l'ouverture du 20 heures et dont on parle avec les voisins quand on ne sait quoi dire. Il évoque un mariage princier, une agression sur une route de campagne.

Il nous rejoint dans ce qui constitue notre monde, notre quotidien réel ou imaginaire. Mais toutes ces histoires ont un point commun : leurs héros heureux ou malheureux ne sont plus les mêmes à la fin. L'histoire les a fait changer. Et nous qui entendons ces histoires, nous changeons aussi un peu.

C'est donc l'histoire d'un homme ou d'une femme qui est allé visiter son frère, sa sœur, son père, son ami... en prison. Mais l'histoire s'est élargie et connaît deux suites. Maintenant c'est aussi l'histoire d'un frère, d'une sœur... qui ont été visité(e) en prison, pour qui quelque chose s'est passé au parloir. Ils se sont disputés ou réconciliés, ils ont ri ou pleuré, ils ont parlé, ils se sont tus, ils ont dit des choses essentielles et des banalités. Ils ont été ensemble, et ensemble ils ont appris quelque chose sur l'autre et sur eux-mêmes, peut-être quel-



© Christine Preiss

que chose qu'ils ne savent pas encore ou qu'ils ne savent pas encore redire.

La parabole est comme un parloir. Le héros d'une parabole ne sort jamais exactement comme il y est rentré. Il est plus triste ou plus gai, apaisé ou en colère, il a compris ou refuse de comprendre. Il sait qu'un autre compte pour lui.

C'est l'histoire d'un homme ou d'une femme qui va entrer dans une parabole pour y rencontrer des frères et des sœurs. Êtes-vous prêts ?

La porte va s'entrouvrir.



Accueil des familles, Fleury-Mérogis © ASF

La Bible en prison, un objet, une Parole

Par Dany Bousseau,
Aumônier catholique
à la Maison d'arrêt des femmes

Il existe de nombreux groupes bibliques en prison. Peut-être plus que dans les paroisses au dehors... Il y a même des listes d'attente pour y participer !

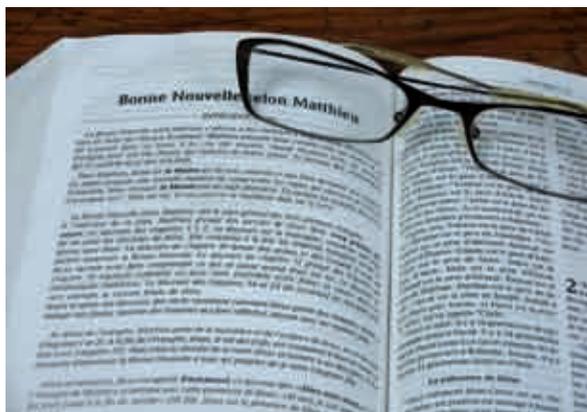
En prison, la religion, c'est d'abord la messe ou le culte, ou le service musulman. La participation à un groupe biblique est plutôt assimilée à « une activité », au même titre que le sport ou la broderie.

Demander une Bible, c'est un geste volontaire : en prison on a peu l'occasion de poser un acte libre. Cela va plus loin qu'on ne pense, que le demandeur ne le pense lui-même.

Donner une Bible à une personne détenue, c'est un acte qui montre la confiance de l'aumônier, qui crée un lien entre les personnes. On se reconnaît : « C'est bien vous qui m'avez donné ma Bible ! » Si certaines pratiques étonnent parfois : « Je vais la mettre sous mon oreiller », ou encore « je vais la prendre pour mon procès », on sait aussi par expérience que pendant ce temps si particulier de la détention tout est possible : on aura le temps de partager, d'expliquer, de lire ensemble.

La Bible, c'est d'abord un livre, objet si peu familier pour beaucoup de détenus, souvent le seul et le premier livre possédé en propre. Les animateurs bibliques et les aumôniers préfèrent toujours offrir un livre « tout neuf » qu'on gardera, qu'on emportera dehors, un livre bien à soi dans lequel on aura parfois repris contact avec la lecture.

La Bible, c'est surtout une Parole. Si elle s'adresse à tous, c'est aussi à chacun per-



© Bibli'O

sonnellement, aujourd'hui. Référence de millions d'êtres humains dans le monde, elle est là : chacun peut lire dans une langue qu'il comprend.

Se rassembler pour lire et commenter, interroger et dire son expérience, c'est une aventure personnelle et collective. On pressent que ce texte va bousculer : « On ne sait pas où ça va nous mener, cette affaire-là ! » Certains demandent à participer au groupe tout simplement pour passer un moment en dehors de la cellule, bouger et rencontrer du monde. Mais ça ne dure pas : ou bien la personne s'intéresse et participe activement, ou bien elle ne revient pas, et personne ne le lui reproche.

Lire la Bible ensemble, c'est accueillir une Parole qui libère la parole de chacun, qui provoque à l'écoute, au partage, au silence aussi. Car la souffrance peut avoir besoin de ne rien dire. Le temps passé autour de la Parole lue dans la Bible est un vrai moment de libération. Chacun, à sa façon, se laisse instruire par le groupe – les autres détenus ou les animateurs – et apprend à sortir de ses lectures toutes faites. Quelle émotion quand une participante

dit tranquillement au sortir d'une rencontre : « Je ne me suis jamais sentie aussi libre ! »

Cette Parole, semaine après semaine, devient révélation pour la vie, pour ma vie. Le fait de lire ensemble le texte – voire l'écorcher, car certains n'ont pas lu depuis longtemps, et le français n'est pas la langue maternelle de tous – c'est cela qui fonde le groupe, qui lui donne son unité, sa puissance d'accueil mutuel, sa force de solidarité. C'est une mini-communauté, les atomes crochus n'y sont pas obligatoires et cependant chacun ressent une invitation à la bienveillance. C'est une équipe où chacun a une place reconnue – « tu nous a manqué » : les conflits n'y sont pas gérés comme ailleurs dans la détention.

Ce livre-Parole permet à tous de dire « Dieu pour moi » malgré les différences d'expériences, de sensibilité, avec des éducations religieuses très diverses selon le coin du monde d'où l'on vient. Les tensions ne sont pas absentes – parfois très fortes – mais personne ne souhaite gâcher ces moments rares, alors on s'explique.

Le groupe accueille quelquefois des personnes se disant non croyantes mais intéressées, mais aussi des croyants d'autres religions. Le partage est souvent l'occasion de dire sa foi comme jamais, et de faire l'expérience de la présence de l'Esprit dans ces frères en constatant leur facilité d'aller à l'essentiel.

C'est l'œcuménisme vécu « en action » entre des protestants, des catholiques et des orthodoxes originaires des pays de l'Est.

La lecture continue parfois dans les cellules. La soirée commence très tôt en

prison, elle peut être propice à la lecture à plusieurs. On a le temps... Certains retrouvent une vie de prière, il se passe de belles choses en détention, pas seulement des moches.

Les participants échangent entre eux pendant la semaine. A la rencontre biblique suivante, des questions nouvelles sont apportées, des discussions prolongées.

Ainsi, la Parole de Dieu grandit avec ses lecteurs, elle n'est plus jamais étrangère. Chemin faisant, elle fait de nous des compagnons de route à sa découverte, à la recherche du visage de Dieu.

En détention, la question qui revient sans cesse concerne le pardon, la possibilité de la présence de Dieu, ici où tout est laid et dur. Beaucoup ne se pardonnent pas à eux-mêmes, alors comment imaginer que Dieu peut pardonner. La Bible partagée dans l'amitié, dans la sérénité et le silence qui contrastent fort avec le quotidien, donne à chacun un peu de réponse pour aujourd'hui.

Pour les animateurs et les aumôniers, c'est l'occasion d'un grand renouveau de la lecture, des mots sur lesquels on glisse depuis toujours se chargent ici de sens, des idées toutes faites s'envolent, c'est comme un printemps quand la Parole s'installe chez elle.

Pour aller plus loin

Bob Ekblad
Lire la Bible avec les exclus
Lyon, Olivétan, 2008

Culpabilité et violence en milieu carcéral

Par Isabelle Le Bourgeois,
Aumônier catholique
pour la région Ile-de-France-Centre

En prison, tout est violence et tout fait violence : l'histoire du crime ou du délit, l'histoire de la personne incarcérée, les conditions de détention, l'avenir bouché, les relations familiales abîmées...

Les conditions matérielles bien sûr peuvent être vécues comme violentes. Comme par exemple le fait de se retrouver entre quatre murs, enfermé avec d'autres que l'on n'a pas choisis, sans autre sortie que celle de la promenade. Comme celles, encore, de la vétusté, de la surpopulation, du manque d'hygiène... Mais encore plus que les conditions matérielles, c'est l'histoire de vie elle-même qui est réceptacle et source de violence. Que l'on regarde le passé ou que l'on envisage l'avenir, tellement de choses ont goût d'échec, de solitude, de déception. La violence est là, palpable dans les bribes d'histoires racontées, dans le regard envers le surveillant, le codétenu, dans cette façon de ne rien laisser paraître du désarroi, de la souffrance, de l'humiliation de n'être que cet homme-là ! Et puis, il y a aussi la tête haute, trop haute souvent, le regard crâneur, les paroles qui semblent balayer le délit ou la victime, comme on chasserait des miettes sur la table. Tout cela est violence.

Jusqu'à l'odeur même dégagée par la prison. Tellement caractéristique qu'elle parle à la place de ceux qui ne sont pas encore prêts. Une odeur de peur, de désespoir, contrairement à l'idée que l'on peut

en avoir a priori. Même ceux qui, dans les coursives ou la cour de promenade, jouent les durs et font comme s'ils étaient dehors, même ceux-là sont imprégnés de cette odeur qui immerge toute la détention.

Il faut se méfier des a priori d'une façon générale et en particulier dans un lieu comme celui-là. Rien n'est comme on pense. La plupart des hommes et des femmes détenus sont trop abîmés, trop en souffrance pour que l'on se contente de les voir d'abord et uniquement comme des coupables. Ils ne sont pas seulement celui ou celle qui a tué,

violé, trafiqué, volé... ils sont capables aussi de vivre l'immense palette des sentiments humains. Cela n'est pas simple dans univers où tout rappelle le « crime » ! Une des tâches de l'aumônier est d'aider celui ou celle qu'il rencontre à sortir du poids de la faute. Soit qu'elle occupe trop d'espace et ne laisse alors rien advenir d'autre, en absorbant tout l'esprit, toute l'énergie de la personne détenue qui ne se voit plus qu'au

travers du délit commis. Soit que la faute n'affleure pas et ne laisse pas encore l'acte posé venir à la conscience. Peut-être parce que l'acte est trop grave aux yeux de celui qui l'a commis, et que l'évacuer est, alors, la seule chance de ne pas s'écrouler. Soit, encore, que l'on ait affaire à une personne dont le psychisme est très troublé.

Plus j'avance dans ce travail fait essentiellement d'écoute, plus l'humain m'apparaît complexe, mystérieux, difficile à mettre en formules. Pourtant n'est-ce pas ce que nous faisons régulièrement quand nous disons : il est dangereux, il est malade, c'est un bandit, il ment, c'est un assassin,

un violeur... Les mots ne manquent pas. Mais au-delà de ces qualificatifs, qui y a-t-il ? Que reste-t-il aux yeux de la société, comme pour eux-mêmes ?

Clément, qui a violé l'enfance de ces tout jeunes qui lui étaient confiés et qui, depuis qu'il est incarcéré, ne cesse de répéter « je ne me rendais pas compte du mal que je faisais » ; Kamel, meurtrier à 25 ans d'un homme qu'il ne connaissait même pas et qui souvent me dit « il y a en moi quelque chose de pourri pour avoir fait cela, non ? » ; Pascal, qui est un « pro » de la carte bleue et des chèquiers détournés et dont quelqu'un me disait un jour « il a cela dans le sang, comment veux-tu qu'il change ! » ; ou encore Farid, Christophe, David, Djamel et les autres qui en sont à leur cinquième, dixième incarcération toujours pour la même chose : vol de voiture, « business » en tous genres.

Comment les aider d'une part à comprendre pourquoi ils en sont arrivés à commettre ce qu'ils ont commis, et d'autre part à ne pas se laisser enfermer dans une identité qui ne dit pas le tout de ce qu'ils sont. Paul, qui a tué sa femme et sa fille est, aussi, celui qui les a aimées. Deux éléments qui semblent impossibles à tenir ensemble et pourtant la vérité de chacun est dans ces paradoxes, ces extrêmes dont nous avons tous si peur et qui nous concernent, nous aussi, dans nos vies.

Comment ne pas se laisser gagner par une certaine désespérance devant ces incarcérations à répétitions qui ressemblent à autant d'impossibilités d'être quelqu'un d'autre qu'un détenu, un coupable, somme toute ? Comment croire qu'un chemin de guérison, de libération, d'humanisation puisse être possible ? Comment ne jamais



© AFP

oublier les victimes et leur souffrance, leur humiliation, leur désir de réparation ?

Pourtant, je le redis, avec une conviction fortifiée par ces années de ministère, les hommes détenus que je rencontre restent des hommes beaux de la beauté que Dieu a déposée en tout être. Je sais qu'affirmer cela est très difficile, voire même insoutenable, ou insultant pour la société, pour les victimes. Je le comprends, mais je crois qu'il est très urgent d'affirmer que même reconnu coupable du pire crime, un homme reste un homme et, donc, un enfant de Dieu. Je ne sais évidemment pas ce qui se passe dans le cœur du Créateur, mais ma foi me dit clairement que c'est dans cette direction qu'il me faut regarder. Ma foi, oui, mais aussi l'approche de l'humain au travers de l'écoute d'histoires de « mortels » depuis de nombreuses années.

Pour aller plus loin

Isabelle Le Bourgeois

- *Derrière les barreaux des hommes*
Paris, Desclée de Brouwer, 2002
- *Dieu sous les verrous*
Paris, Presses de la Renaissance, 2006

Par Bruno Clavieras,
Aumônier à la Maison d'arrêt des hommes,
coordinateur de l'aumônerie catholique

1 La parabole dans son contexte

Le chapitre 13 de Matthieu – dit « chapitre des paraboles » – concentre l'enseignement de Jésus sur le Royaume. L'évangéliste a regroupé une série de sept paraboles introduites par celle du semeur. Trois d'entre elles concernent le thème de la semence.

L'histoire du semeur se trouve aussi chez Marc (4.2-9) et Luc (8.5-8), qui la situent dans des contextes différents. Chaque évangéliste a donc sa propre perspective.

La parabole du semeur – comme celle de l'ivraie (Matthieu 24-30, 36-43) – est construite sur le modèle : parabole/demande des disciples/explication. Deux auditeurs sont distingués : les foules à qui Jésus s'adresse (v.2) et les disciples à qui Jésus réserve un enseignement spécial (v.10).

Pour les foules, Jésus parle uniquement « en paraboles », pour les disciples, il donne une « explication » du pourquoi des paraboles.

L'interprétation de la parabole présentée aux versets 18 à 23 déplace le propos initial, qui portait sur le sort de la semence, vers une lecture allégorique où les divers terrains représentent des profils d'auditeurs de la parole. Ces versets reflètent la compréhension que les communautés chrétiennes – quelques décennies après Jésus – ont pu avoir de la parabole initiale.

2 Lire la parabole

La parabole (v.1 à 9)

- D'où parle Jésus ? A qui s'adresse-t-il ?
- Les semailles sont une activité habituelle et profane, qui n'est jamais l'apanage des puissants. Le comportement du semeur vous paraît-il normal ? Bordures du che-

min, endroits pierreux, épines semblent des lieux à hauts risques de perte... A part les graines mangées immédiatement par les oiseaux, les autres ont germé, quel que soit le terrain. Mais peu ont fructifié.

- Cette opération de semence est-elle rentable ? Essayer d'imaginer la discussion que pourrait produire ce texte auprès de professionnels du monde agricole.
- Quel visage de Dieu nous est ici donné ? L'activité du semeur est-elle marquée plutôt par la réussite ou par l'échec ? Est-ce conforme à l'image de Dieu ou de son messie que se faisaient les contemporains de Jésus ?
- Jésus lui-même s'identifie-t-il au semeur ? A la semence ?
- Que penser de la conclusion du récit : « Entende qui a des oreilles » au v.9 (comparer avec Deutéronome 29.3) ? Cette parabole semble liée à l'écoute, à la capacité de l'homme à entendre la Parole. Tout le monde peut l'entendre, mais elle ne fructifie que chez quelques-uns, la Parole est en quelque sorte livrée aux hommes.
- Quels obstacles sont symbolisés par les pierres, les épines, les ronces ?

Les disciples enseignés à part (v.10 à 17)

Dans ce verset 11, la connaissance porte sur le Royaume, sur les choses cachées le concernant, et, par conséquent, sur la compréhension de Jésus lui-même en tant qu'inaugurateur de ce Royaume.

Cette connaissance des « mystères du Royaume des cieux » (v.11) donnée aux disciples leur confère-t-elle un privilège ou une responsabilité ?

- « A celui qui a, il sera donné (...) mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré » : ce verset 12 se retrouve aussi dans la parabole des talents (Matthieu 25.29). Quels sont donc ces avoirs ?

- Comme ailleurs dans son Évangile, Matthieu enracine son discours dans les références à l'Ancien Testament. Pourquoi cite-t-il – dans la bouche de Jésus – le prophète Ésaïe explicitement et si largement ? (Ésaïe 6.9-10, comparer avec la citation de Marc 4.12 plus courte.)
- Que pensez-vous du contenu de la citation ? Dieu est-il limité dans son action ?
- v.16-17 : les derniers temps sont là. La béatitude (« Heureux... ») du v.16 a un ton très tranché : les disciples sont l'objet d'une révélation particulière qui les met à part des autres qui ne comprennent rien.
- Quels sont les éléments qui soulignent le statut particulier des disciples ?
- Comparer avec Luc 10.23 à propos de la « révélation aux petits ».

L'explication (v.18 à 23)

Cette interprétation allégorique rend-elle bien compte de la parabole initiale ? Y a-t-il d'autres manières de l'interpréter ?

Relever les différents profils d'auditeurs. Que penser des rendements du v.23 ?

3 Recevoir ce texte aujourd'hui

Le thème de l'écoute est très présent : avoir des oreilles ; ne pas s'en servir ; entendre sans comprendre ; être dur d'oreille, etc. Qu'est-ce qui nous bouche les oreilles encore aujourd'hui ? La prophétie d'Ésaïe (v.15) est-elle toujours pertinente ?

La fonction de la parabole, comme celle de la citation d'Ésaïe, n'est pas d'enfermer les gens dans une fatalité mais de susciter un changement d'attitude et de perspective. Sommes-nous vraiment interpellés ?

Aujourd'hui, quelles sont les situations – ronces ou sentiers caillouteux – qui



© Christine Preiss

nous fragilisent ? Comment les éviter ? Que signifie prendre racine ? Nous sentons-nous faire partie des « heureux » du verset 16 ?

Avant de recevoir l'explication, le lecteur est à nouveau interrogé sur son écoute (v.18). Sans cette disposition, il est impossible de résister à l'air du temps. Le fruit ne peut advenir que si les conditions sont remplies : entendre et comprendre.

Pourquoi ne portons-nous pas tous du fruit en quantité semblable ?

Ouverture

Au début du chapitre, Jésus sort de la maison, lieu clos, pour aller au bord de la mer, lieu sans limite, et même prendre une barque. Sortir, c'est aller au-devant de l'imprévu, de l'aventure. Sortir, c'est prendre des risques.

Est-ce une invitation à sortir de « l'annonce » classique à des gens qui paraissent prédisposés à « bien entendre » ?

Pour aller plus loin

Claude Tassin
L'Évangile de Matthieu
coll. Commentaires
Paris, Bayard-Centurion, 2001

Par Roland Blanchetière,
Auxiliaire bénévole d'aumônerie (ABA),
animateur de groupe biblique,
à la Maison d'arrêt des hommes

1 La parabole dans son contexte

Matthieu, comme les autres évangélistes, montre Jésus invitant ses auditeurs à utiliser leur imagination et à voyager dans le monde des paraboles. Dans ce chapitre 13, l'évangéliste en a regroupé sept pour parler du Royaume des cieux : le semeur, la mauvaise herbe, le grain de moutarde, le levain, le trésor et la perle, le filet. La parabole de l'ivraie – ou la mauvaise herbe – est propre à Matthieu. Ces « histoires » ou paraboles reprennent des morceaux de vie quotidienne, tout simples : un semeur, un pêcheur, la fabrication du pain...



© Nicolamargaret – fotolia.com

Jésus ne donne pas une définition abstraite du Royaume, mais il nous le fait explorer pas à pas, à travers ces paraboles

qui révèlent chacune un aspect du Royaume. Ces histoires disent que le salut, c'est d'abord quelque chose qui arrive dans notre vie. Le Royaume n'est pas un « territoire », mais plutôt l'expression de l'action de Dieu !

Comme cette parabole du semeur, la parabole de l'ivraie est complétée par une explication que Jésus donne aux seuls disciples (v.36-43). La parabole peut être comprise en rapport avec l'histoire du salut : de la création à l'instauration du Royaume.

La conclusion sur la moisson nous fait passer de la vie quotidienne à la thématique biblique du jugement de Dieu. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la moisson est l'image de l'intervention de Dieu à la fin des temps (Joël 4.13 ; Ésaïe 17.5 ; Apocalypse 14.14-20 – voir aussi Matthieu 3.12). Cette orientation eschatologique de la parabole est renforcée par l'explication présentée dans les versets 36 à 43.

« Ivraie » est la traduction du mot grec « zizanie », lequel, transcrit en français, est sorti du registre botanique pour désigner la discorde. Une influence biblique sur la langue française !

2 Lire la parabole

- Identifier les deux parties de l'histoire :
 - 1) L'activité des deux « semeurs ». Dans quelles conditions agissent-ils ?
 - 2) Le dialogue entre le maître et ses serviteurs.
- Quels sont les éléments de ce dialogue ?
- Relever le contraste entre l'attitude des serviteurs et celle du maître.
- La réponse du maître au v.29 apparaît comme le pivot de cette histoire. Cette réponse est-elle normale ou inattendue ?
- Quels sont les rapports du récit avec la parabole précédente ? Et la suivante ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

Quels sont les « champs » que nous connaissons où se côtoient bon grain et ivraie ? Dans ces jardins extérieurs et intérieurs, ces mauvaises herbes que l'on n'a pas semées sont-elles là depuis toujours ?



Dessin réalisé en détention

La question un peu naïve des serviteurs provoque une réponse sans ambiguïté : c'est un ennemi qui a fait cela. Le Mal est désigné, reconnu comme tel et cependant le maître refuse de prendre le moindre risque pour la bonne graine et laisse pousser tout ensemble. Discuter pourquoi.

Dans nos vies, le Mal est-il toujours aussi nettement reconnaissable ?

- Qui sont les serviteurs impatients d'aujourd'hui ? Ont-ils toujours tort ?

- Que représente « la moisson » à l'échelle du monde ?

L'ordre chronologique de cette histoire vous paraît-il important ? Cette parabole parle-t-elle d'espérance ?

Ouverture

A la question « pourquoi Dieu n'extirpe pas le mal du monde », la parabole offre un début de réponse. Si le plan de Dieu est caractérisé par l'amour, notre liberté d'aimer doit rester entière, sans liberté il n'est pas d'amour possible. Le projet de Dieu l'emportera, son plan ira à son terme : le Mal sera vaincu et la moisson engrangée.

Pour aller plus loin

Claude Tassin
L'Évangile de Matthieu
coll. *Commentaires*
Paris, Bayard-Centurion, 2001

Alphonse Maillot
Les paraboles de Jésus
coll. *Parole vive*
Lyon, Olivétan, 2006

Daniel Marguerat
Parabole
Cahier Évangile n°75
Paris, Cerf, 2001

Par Nicole Combes,
Aumônier catholique
à la Maison d'arrêt des hommes,
animatrice de groupe biblique.

1 La parabole dans son contexte

Dans l'Évangile de Luc, les paraboles sont nombreuses et constituent l'essentiel de l'enseignement de Jésus. On en compte 17 propres à Luc, dont celle du Samaritain. C'est à l'expérience de la vie courante, professionnelle ou familiale, que l'évangéliste se réfère comme Jésus le fit pour ses disciples. La parabole est une métaphore ou une comparaison qui apparaît d'abord comme « une petite histoire », mais qui suscite finalement un déplacement profond dans la manière de penser, de croire et d'agir.

La parabole du Bon Samaritain est intégrée dans un dialogue entre Jésus et un spécialiste de la Loi, et qui porte sur l'interprétation de cette Loi. Jésus, mis à l'épreuve à partir de cette question fondamentale sur le « faire », répond par une autre question. La réponse « sans faute » du légiste est un assemblage de textes du Deutéronome et du Lévitique.

Le dialogue est rapporté différemment par les autres évangélistes, qui montrent Jésus citant lui-même ces versets (Matthieu 22.37 et Marc 12.29). Chez Luc, c'est Jésus qui questionne et qui attend la réponse. La parabole s'inscrit elle-même dans cette pédagogie du questionnement.

Puisque le légiste a pour fonction de déterminer l'application de la loi dans la vie quotidienne, sa question est donc très importante à ses yeux. La réponse doit dire le comportement convenable d'un Israélite pour accomplir cette Loi. Le légiste reconnaît l'autorité de Jésus qu'il appelle Maître (enseignant).

Le dialogue continue sur le « comment » accomplir la Loi, avec la question sur le

prochain. Avec l'irruption de cette parabole, le légiste est emmené sur un autre terrain : de la réflexion théorique à la vie pratique.

Dans les versets précédents (21-23), Jésus, animé par l'Esprit, avait remercié le Père d'avoir révélé aux plus petits ce qui demeure caché « aux sages et aux intelligents ». Le légiste fait bien partie de cette dernière catégorie mais il n'est pas pour autant disqualifié.

L'histoire du Samaritain s'insère dans un discours qui aboutit à une invitation finale à vivre : « Va, et toi aussi, fais de même » (Luc 10.37).

2 Lire la parabole

- Qu'indique le texte sur l'état d'esprit du légiste ? Essaye-t-il de piéger Jésus ?
- Que penser de sa question et de son utilisation du verbe « faire » ?
- Quelle est l'attitude de Jésus à l'égard du légiste ? Quel est l'enjeu de ces deux questions qu'il pose (v.26) ?
- Jésus semble accueillir positivement la quête de ce spécialiste de la Loi... Est-ce une situation habituelle dans l'Évangile ?

La parabole

- Identifier les personnages du récit : en quoi leur statut conditionne leur attitude ?
- Le prêtre et le lévite sont-ils en situation d'obéissance ou de désobéissance par rapport à la Loi ? Quelles peuvent être les raisons qui les poussent à poursuivre leur route ?
- Que représente le Samaritain ? (peut-être sa simple mention est-elle déjà inconvenante dans le milieu fréquenté par le légiste.)
- Pourquoi les Juifs et les Samaritains sont-ils ennemis ? Lire quelques textes qui



© Arkna – fotolia.com

mentionnent les Samaritains et la Samarie – en particulier Luc 9.52 ; Luc 17.11 ; Jean 4 ; Matthieu 10.5.

- Le blessé est le seul personnage de l'histoire sans identité ou raison sociale. Qu'en déduisez-vous dans la stratégie narrative de Luc ?
- Sur le plan géographique, le chemin qui conduit de Jérusalem à Jéricho est isolé et peu hospitalier. Cet éloignement de Jérusalem peut-il avoir une signification symbolique ?
- v.34-35 : repérer les nombreux détails sur la façon dont le Samaritain prend soin du blessé. Pourquoi Luc est-il si précis ?
- Comparer la question finale de Jésus et la question initiale du légiste portant toutes

deux sur le prochain. Quel déplacement s'est opéré ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

- Cette histoire racontée par Jésus et replacée dans son contexte vous paraît-elle « crédible » ou non ? Discuter pourquoi.
- Est-il possible d'actualiser pour notre temps les situations et les personnages dont il est question ?
- Quelles sont les raisons d'avoir peur de l'autre ?
- A quel(s) personnage(s) s'identifie-t-on le plus facilement dans le récit ?
- Comment le récit « travaille »-t-il notre compréhension du prochain ? Et quelle réponse permet-il finalement de donner à la question du légiste sur le prochain ?

Ouverture

Le « modèle » d'amour du prochain que fournit la parabole est à la fois inattendu et choquant : un Samaritain, objet de méfiance sociale et de haine religieuse (Luc 9.52-55), permet l'avènement de l'amour.

Pour aller plus loin

Cahier Évangile n°75 – Parabole

Les Évangiles : textes et commentaires – Présentation d'Alain Marchadour, Paris, Bayard, (p. 681 à 684)

Yves Burdelot

Devenir humain
Paris, Éditions du Cerf, 2002,
(p.236)

Par Dany Bousseau,
Aumônier catholique
à la Maison d'arrêt des femmes

1 La parabole dans son contexte

Le cheminement de l'Évangile de Luc à partir du chapitre 10 avec l'envoi des 72 disciples presse les lecteurs à se sentir en charge de l'annonce de la Bonne Nouvelle, comme les disciples le furent. Les différentes paraboles mettent en scène des situations précises qui vont permettre de comprendre toutes les facettes de cette mission. Celle-ci, propre à Luc, se situe immédiatement après que Jésus a



© Emin Ozkan - fotolia.com

donné à ses disciples le « Notre Père » en modèle de la prière, suite à leur demande. La parabole se présente comme un commentaire de la prière. Le Notre Père de Luc peut nous surprendre car sa forme est très dépouillée et ce n'est pas celle que nous avons apprise. « Donne-nous notre pain qui fait vivre chaque jour » : c'est « ce jour » que je reçois le don de Dieu, c'est maintenant, don quotidien de la manne dans le désert (Exode 16.21). Cette prière a été conservée dans les églises d'Égypte.

On distingue deux parties : la parabole elle-même (v.5-8) et l'application donnée

par Jésus (v.9-13), qui apparaît presque comme une deuxième parabole.

Dans le Notre Père, c'est le « nous » qui est utilisé en permanence, c'est le type même de la prière des fils et des filles rassemblés. Noter au passage que la version de Luc est différente de celle de Matthieu.

Au chapitre 18 (v.1-8), Luc livre une autre histoire un peu dans la même veine, introduite encore plus directement comme une invitation à prier « constamment » et « sans se décourager ».

En contrepoint de cette parabole, on peut lire dans l'Ancien Testament, en 2 Samuel 12.1-10, une autre histoire d'hospitalité que le prophète Natan raconte à David. Un riche qui dévalise un pauvre pour s'acquitter de son devoir d'hospitalité.

2 Lire la parabole

La parabole est un moyen de dire Dieu en profondeur à partir d'histoires de la vie quotidienne des hommes de ce temps. Parfois elles paraissent si simples qu'on lit trop vite !

La complexité de ce petit récit tient à ce relais à trois personnages. Si l'on en omet un, il n'y a plus d'histoire.

- Préciser le rôle de chaque protagoniste : son action, ses motivations.
- En quoi chacun est-il indispensable dans la narration ?
- Qu'est-ce qui provoque finalement l'acceptation de l'homme sollicité ?
- Comment le récit pris dans sa totalité éclaire-t-il le rapport de l'homme à Dieu ?

La reprise de Jésus (v.9-13)

« Moi je vous dis » : Jésus donne une parole d'autorité, et elle est un encouragement à demander, frapper, chercher. Pourquoi cette accumulation de verbes ?



© Christine Preiss

- Détailler l'argument utilisé par Jésus pour convaincre.
- Quel sera finalement le don du Père que les hommes prient avec insistance (comparer avec Matthieu 7.11) ?
- Repérer les échos à la prière du Notre Père dans la parabole et son explication. Comment la parabole éclaire-t-elle la demande sur le pain ? le « nous » ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

Cette parabole est une histoire d'amis qui dérangent ou qui se laissent déranger.

Essayer de faire vivre cette histoire en vous plaçant successivement dans le rôle de chaque personnage.

Si l'intermédiaire n'accepte pas de se laisser déranger, il n'y a plus d'histoire.

- Le premier acte de la prière chrétienne n'est-il pas de se laisser déranger ?
 - Qui nous dérange ?
 - N'y a-t-il pas le risque de se précipiter pour en déranger un Autre avant d'avoir vraiment entendu la demande ? La tentation serait alors de « repasser le bébé » à Dieu...
- Voici une anecdote vécue dans une Église locale : « Il y a un gros hôpital dans le

secteur. Le groupe chargé de l'animation de la paroisse veut constituer une équipe de visiteurs depuis 6 mois. En vain ! un seul volontaire, malgré les appels répétés... Pourtant, tous les dimanches, on prie pour les malades ! »

De quoi manquons-nous, que nous ne pourrions pas donner aux autres ?

Ouverture

Au cœur de ce texte, il y a le statut de la prière. Elle nous replace au milieu des hommes, attentifs

à leurs besoins, à leur détresse. Ainsi prier, ce n'est pas se débarrasser d'un problème sur le dos d'un réputé plus puissant que moi. Mais s'il arrive que malgré ma bonne volonté je ne peux pas répondre à une prière, alors seulement je peux dire « donne-nous notre pain de ce jour » à condition toutefois que j'aie déjà partagé le mien.

Pour aller plus loin

Alphonse Maillot
Les paraboles de Jésus
coll. Parole vive
Lyon, Olivétan, 2006

Par **Thérèse Allègre**,
Auxiliaire bénévole d'aumônerie,
animatrice de groupe biblique
à la Maison d'arrêt des hommes

1 La parabole dans son contexte

Cette parabole est relatée uniquement par Luc, qui la situe durant la montée de Jésus à Jérusalem (9.51). Le contexte immédiat est celui de commentaires de Jésus sur des « faits divers » dramatiques : un massacre de Galiléens commandité par Pilate, l'effondrement d'une tour (v.1-5).



© Lisette Nottenboom – fotolia.com

Jésus s'adresse aux personnes qui lui racontent l'histoire des Galiléens et il réfute clairement tout lien de causalité entre souffrance et péché. « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs ?... » (v.2) La souffrance et la

mort ne sont pas une punition divine du péché. Par ailleurs, il leur adresse aussi une sévère mise en garde, en les pressant à deux reprises de se convertir : « Je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même / de la même manière » (v.3 et 5).

La parabole du figuier stérile se présente juste après cet avertissement. Elle fait écho à la prédication de Jean-Baptiste (3.8-9). On pense aussi à la parabole d'Ésaïe 5 sur la vigne qui produit de mauvais raisins : « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ? » (v.4)

L'image du figuier est très présente dans l'Ancien Testament. Symboliquement, c'était un signe de bonheur et de prospérité (Michée 4.4 ; Zacharie 3.10 ; Cantique 2.13). Vivre sous le figuier et la vigne était le signe d'une vie paisible et heureu-

se. Le figuier est ainsi souvent associé à la vigne (Psaume 128.3 ; Nombres 12.23 et 20.5).

Certains voient dans le figuier l'arbre de l'étude ou de la tradition ; l'arbre de la connaissance et de la recherche de Dieu.

2 Lire la parabole

- Identifier les personnages : leurs paroles et attitudes respectives.
- Y a-t-il un personnage marquant ?
- Que vient faire le propriétaire de la vigne ? Qu'attend-il ?
- Que penser du questionnement du maître (v.7) qui invoque l'inutilité du figuier ?
- Pourquoi le vigneron demande-t-il un délai au propriétaire ? Son attitude est-elle normale ?
- Quels moyens le vigneron veut-il mettre en œuvre pour rendre à nouveau fécond le figuier ?
- Qui coupera le figuier ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

- Cette parabole a-t-elle un sens aujourd'hui pour moi ?
- Comment me situer dans cette histoire : quel est le personnage – propriétaire de la vigne, vigneron, ou figuier – dans lequel je me reconnais ? Pourquoi ?
- Aujourd'hui, dans mon quotidien, quelles sont mes stérilités ou au contraire les fruits que je porte ?
- Qu'est-ce qui peut m'aider et me rendre fécond en nourrissant mes racines ?
- Dans mes attentes vis-à-vis de mon entourage (mes enfants, mon conjoint, mes collègues, etc.), quelle est mon attitude : exigence, patience, espérance, intransigeance ?
- Comment résonne pour vous le ver-



© SGV – fotolia.com

set 7 : « Pourquoi faut-il encore qu'il use la terre inutilement ? »
• Discuter autour des images de Dieu présentes dans ce récit.

Ouverture

Pouvons-nous nous abandonner avec confiance, et nous laisser « retourner » pour porter du fruit ?

Pour aller plus loin

Roselyne Dupont-Roc
Saint Luc
coll. *La Bible tout simplement*
Paris, Éditions de l'Atelier, 2003

Par Patrick Babef,
Aumônier protestant
à la Maison d'arrêt des hommes,
coordinateur de l'aumônerie protestante

1 La parabole dans son contexte

Cette parabole se trouve chez Luc et Matthieu (chapitre 22), avec de nombreuses variantes même si le point de départ est semblable.

Dans le chapitre 14, Luc présente Jésus participant à un grand repas, le jour du Sabbat, chez un chef pharisien. Au cours de ce repas, Jésus guérit un malade, enseigne, interpelle les personnes présentes. Après avoir conseillé aux invités de choisir plutôt la dernière place dans un banquet de noces, il reprend ce thème du repas et des invités pour dire « invite plutôt des pauvres, des estropiés, des boiteux ». Jésus poursuit encore en racontant cette parabole en réponse à un convive qui a proclamé « heureux qui prendra part au repas dans le Royaume » (v.15). Cet invité a bien compris que c'est de ce banquet de la fin des temps dont il est question en définitive, et que tous les autres repas devraient en être comme les prémices.

La parabole a clairement une portée messianique. Dans l'Ancien Testament, le « festin sur la montagne » rapporté en Ésaïe 25.6-9 contient déjà en germe l'universalité du salut « pour tous les peuples ». Cette prophétie est au futur, tout comme la béatitude du convive.

2 Lire la parabole

Verset 16

Ces grands repas avec invitation préalable sont importants dans la tradition orientale. La situation de la parabole ressemble au repas auquel Jésus est convié chez le chef

pharisien. On va parler de choses élevées, du repas messianique ; sûrement, les convives s'attendent à être invités pour ce festin là aussi, car ce sont des « gens bien ».

Pourquoi Jésus veut-il inquiéter avec cette histoire ?

Verset 17

Tout a été préparé, on n'attend plus que les invités... de marque évidemment : les amis, les intimes, la famille, certainement tous du même rang social que l'hôte. C'est



© Com Evolution - fotolia.com

prêt ! Les serveurs sont dépêchés pour aller chercher les invités, c'est maintenant que le Maître de maison veut remplir sa maison pour rassembler ses amis et partager sa joie.

Jésus presse ses auditeurs d'entendre la Parole pour aujourd'hui, c'est déjà là !

Versets 18-20

Quels sont les motifs invoqués par les invités excusés ? Ces excuses vous paraissent-elles vraisemblables ? Comme

souvent dans les paraboles, des exemples mettent en scène un attachement à l'avoir, alors qu'il s'agit de « quitter » pour se rendre à l'invitation. Celui qui refuse se rend indigne de cette invitation. Lire Apocalypse 19.

Verset 21

On retrouve la même liste qu'en 14.13, infirmes et pauvres, etc. Les infirmes ne pouvaient pas participer à la vie religieuse, et en particulier pénétrer dans le Temple, leur infirmité en faisant des impurs permanents.

Qu'à cela ne tienne, l'hôte, déçu par ses « connaissances », invite des « étrangers » inconnus qui ne font pas partie de son monde. Il veut les rencontrer, les avoir à sa table, se réjouir avec eux.

Versets 22-23

Les tables sont dressées et le Maître de la maison en fête veut que rien ne se perde. Tout ce que Dieu fait est bien fait, et cependant les hommes n'en veulent pas. On lit en Ésaïe 5.2 et Jérémie 2 comment Dieu a planté sa vigne et quels espoirs il a mis en elle.

Voyant des places encore libres, il envoie ses serveurs chercher une deuxième série de suppléants. Ces « laissés pour compte », ceux

que personne n'invite jamais, seront de la fête pour une fois. Pourvu qu'ils acceptent d'y participer vraiment, d'avoir le cœur en joie. Et s'il s'en trouve encore quelques-uns qui se montrent méfiants ou craintifs de tant de sollicitude, il faut que les serveurs soient persuasifs car c'est tellement gratuit que cela en devient troublant.

Verset 24

Les premiers invités, ceux qui sont là en train de manger avec Jésus chez le pha-

3 Recevoir le texte aujourd'hui

Le repas tient toujours une grande place dans notre mode de vie : ceux que l'on reçoit, même plus simplement, sont ceux avec qui on veut partager quelque chose d'important.

- L'invitation du Maître est aussi reçue à l'intérieur de nos communautés pour se rassembler le dimanche. Nos excuses sont-elles aussi plates que celles des invités de la parabole ? Croyons-nous à la gratuité de l'invitation de Dieu ?
- Invités à partager la Joie de Dieu. Les serveurs ont ramassé toutes les personnes trouvées sur leur chemin, sans distinction de qualités spirituelles.
- Jésus nous dit « c'est maintenant » (v.17), alors que nous pensons toujours avoir le temps de répondre, de changer, de nous convertir. Il ne s'agit pas seulement de parler du Royaume, mais nous sommes invités à en être, il faut choisir sans attendre.
- Il faut aussi se préparer à être en compagnie de gens que l'on côtoie peu. L'invitation universelle peut nous surprendre encore aujourd'hui : combien de pauvres dans nos paroisses ? Combien de sortants de prison ? Comment entendre en vérité l'appel de Dieu sans entendre celui des hommes de notre temps ?
- Comment accueillir la gratuité de l'invitation de Dieu ? Nous voulons si souvent « apporter quelque chose ».

Par Isabelle Marsonne,
Auxiliaire bénévole d'aumônerie,
animatrice de groupe biblique
à la Maison d'arrêt des femmes

1 La parabole dans son contexte

L'enseignement de Jésus se fait beaucoup en paraboles dans l'Évangile de Luc. Des histoires simples – un langage narratif, plus émotionnel qu'argumentatif – qui introduisent les auditeurs à la nouveauté du Royaume annoncé par Jésus et les invitent à changer leur façon de penser et de vivre. La conclusion des paraboles reste souvent ouverte : Jésus ne dit pas ce qu'il faut en penser. Chacun doit donc faire un travail d'appropriation, réagir devant la nouveauté de l'enseignement, faire le choix de l'accepter ou non.

L'évangéliste Luc a puisé dans ce réservoir des paraboles de Jésus transmises par diverses traditions et les a intégrées pour servir son propre message. Certaines paraboles sont communes aux trois évangélistes, d'autres sont propres à Matthieu et Luc, d'autres encore seulement à Luc.

C'est à l'expérience de la vie courante, professionnelle ou familiale, que Jésus se réfère pour enseigner ses disciples : en Luc 15, il parle de brebis, de berger, de maîtresse de maison attristée, de famille éclatée, avec des conflits entre père et fils et entre frères.

La brebis perdue est la première d'une série de trois paraboles : une brebis perdue, une pièce perdue, un fils perdu. Ces « petites histoires » regroupées par Luc (Matthieu ne garde que la première – 18.12-14) se situent dans la suite d'un épisode où les scribes et les pharisiens « murmurent » parce que Jésus fait bon accueil à des gens – des pécheurs – qui, d'après eux, ne le méritent pas (15.1-2, et l'ensemble de Luc 14). Et pour comble,



© Christine Preiss

« Il mange avec eux ! » ajoutent-ils : ce qui pour eux est radicalement et définitivement contraire à la Loi.

La chute est la même dans les trois paraboles : la joie, et l'invitation aux autres à partager cette joie (« réjouissez-vous ! »). On note aussi un crescendo : on retrouve 1 brebis sur 100, 1 drachme sur 10, 1 fils sur deux. Dans les deux premières paraboles, la conclusion est distinguée par le « Je vous le dis » de Jésus qui appelle à l'approfondissement. Il attire l'attention sur la joie de Dieu.

L'image du berger et des brebis s'enracine dans l'Ancien Testament. Ézéchiel 34 s'attaque aux bergers infidèles à leur mission, qui justement ne recherchent pas leurs brebis perdues : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin » (v.11). On pense aussi au Psaume 23 (le point de vue de la brebis !), ou Sophonie 3.19.

2 Lire la parabole

La parabole est un moyen de dire Dieu en profondeur, mais en partant de réalités

simples de la vie quotidienne des hommes de ce temps. « Est-il un homme parmi vous qui ne se mettrait pas à la recherche de sa brebis égarée ? » – Si vous en êtes capables, alors, à plus forte raison, Dieu aussi.

- Quels sont les éléments « normaux » dans cette histoire de berger ? Les éléments inattendus, ou « illogiques » ?
- Qui est le personnage principal : la brebis ou le berger ?
- Repérer les différentes actions et initiatives du berger. Quelle est sa motivation ?
- Que serait-il advenu de la brebis sans cela ?
- Qu'est-ce qui provoque cette joie qui peut paraître démesurée ? Avec qui la joie doit-elle être partagée ?
- Repérer le titre donné à la parabole dans les différentes traductions : correspond-il au contenu de l'histoire ?
- A qui s'adresse la conclusion de la parabole (comparer aussi avec la conclusion de la parabole suivante – la drachme perdue) ? Quelles sont les catégories de personnes que Jésus y désigne ?
- Qui sont les bénéficiaires de ce message ? Qui sont les destinataires ?
- Lire la parabole similaire en Matthieu 18.12-14. Similitudes et différences ? Noter que Matthieu s'adresse plutôt aux disciples – « il ne faut perdre aucun de ces petits qui croient en moi » –, contrairement à Luc, qui vise plutôt les scribes et pharisiens qui récriminaient.
- Le « désert » : la plupart des traductions relèvent que le berger et ses brebis se trouvent dans le « désert ». Cette mention du désert est-elle un élément « extravagant » du récit ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

- Notre environnement quotidien est bien différent de celui du temps de Jésus : le genre de la « parabole » et la révélation que le Christ y fait du Père sont-ils encore pertinents pour nous ?
- Comment nous situons-nous dans cette histoire ? Destinataires ? Bénéficiaires ?
- Sommes-nous parmi ceux qui « murmurent » (v.2) ? A qui sont adressés nos regards peu favorables ?
- Qui sont les « brebis perdues », qui sont néanmoins du troupeau et ont vocation à revenir au bercail ? Qui ira à leur recherche ? Qui affrontera le désert et les éléments, le mépris et parfois la haine ?
- Quelles sont les « personnes prioritaires » pour Dieu d'après la parabole ? L'Évangile est-il pour ceux qui le méritent, pour les « paumés », les « pécheurs publics », les chrétiens des autres Églises, etc. ?
- Que nous enseigne ce récit sur la « conversion » ?
- En quoi mon salut personnel et le salut des autres sont-ils liés ? La parabole nous dévoile le Père infiniment aimant pour tous et pour chacun, il est « l'homme aux cent brebis ».

Ouverture

« Un seul troupeau et un seul berger » (Jean 10.16) ? Le Christ ! Où en sommes-nous de cette espérance ? En faisons-nous l'expérience concrète dans nos communautés de foi ou de vie ?

Par **Claude Pillard**,
Animatrice biblique
au Centre des jeunes détenus
et **Sylvie Clavieras**,
Auxiliaire bénévole d'aumônerie,
animatrice de groupe biblique
à la Maison d'arrêt des hommes



© Christine Preiss

1 La parabole dans son contexte

Dans ce chapitre 15 de Luc, qu'il s'agisse de la brebis, de la drachme ou du fils, il est question de la joie de Dieu : une joie débordante quand ce qui est perdu est retrouvé. Cet enseignement se présente comme une réponse de Jésus à ses contradicteurs, qui « murmurent » contre lui « parce qu'il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! » (v.2). Scribes et pharisiens jugent l'attitude de Jésus en parfaite contradiction avec la Loi, qui interdit absolument la communion de table avec les pécheurs. Ces personnes qui respectent scrupuleusement la Loi sont scandalisées : si Jésus venait de Dieu, comme il le laisse entendre, il ne pourrait fréquenter ces pécheurs ! Alors, Jésus raconte cette parabole pour faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore : le vrai visage de leur Père.

2 Lire la parabole

- Quels sont les personnages principaux de ce texte ?
- Noter leurs actions respectives. Lesquelles paraissent normales ? Surprenantes ? Pourquoi ?
- L'histoire du fils cadet : noter la descente progressive de sa vie vers le vide. Comment réagir ? Son projet de retourner vers son père se passe-t-il comme prévu ?
- Les deux fils ont un point commun : ils font des calculs dans leur relation avec leur père. L'un « je ne mérite plus »,

l'autre « je mériterais bien quand même un peu plus » !... Décrire les relations père-fils cadet puis père-fils aîné. Examiner ensuite la relation entre les deux fils.

- Avec le père, il est question d'amour gratuit et de faire la fête quand un fils revient à la maison. Quel sentiment le père exprime-t-il ? Ce sentiment évolue-t-il ? Noter les éléments vestimentaires qui montrent l'allégresse du Père.

La joie du Père n'est pas partagée par tous. Que se passe-t-il ? Le fils aîné se rebelle, comprenons-nous cette attitude ? Comment interpréter la parole du Père à l'aîné en colère « tout ce qui est à moi est à toi » ? Lequel des fils semble le plus proche du Père ? Lequel a le plus conscience de sa présence aimante à ses côtés ? Est-ce bien normal ?

Jésus sait transposer dans le cadre de la fiction les différends qui l'opposent à ses interlocuteurs, tout en ne les abordant pas de front, sans les blesser dans leurs croyances. Ils peuvent se voir dans la personne du fils aîné dont on ne sait pas finalement s'il va ou non s'ouvrir à l'invitation du Père : « Il fallait festoyer et se réjouir... » v.32. Va-t-il les rejoindre dans la fête ? La parole est à lui, si on peut dire ! La porte n'est jamais fermée avec Dieu.

C'est un appel à changer, à bousculer les images pharisiennes de Dieu, les images de la justice de Dieu. Car cette invitation à festoyer qui déplaît tant au fils aîné est le lieu où se célèbre la joie de Dieu pour le retour des pécheurs.

3 Recevoir le texte aujourd'hui

De quel côté nous positionnons-nous ? Quelle est notre relation avec Dieu ? Fils cadets, quand nous courons vers des chimères, loin de Dieu et de nos frères. Fils aînés, quand nous nous retranchons dans nos « vertus », quand nous ne risquons rien dans nos relations, que nous nous contentons de notre cocon, sans « sortir ».

« Je prie beaucoup pour le fils aîné. Le cadet s'est réveillé de ses péchés, quand donc l'autre se réveillera-t-il de sa vertu ? » (Don Helder Camara)

Le Père, du plus loin qu'il aperçoit celui qu'il attend sans jamais se lasser, « sort » pour le prendre dans ses bras et le couvrir de baisers ! Pour Dieu il n'y a que l'amour, là où l'homme prétendrait qu'il y ait « justice » (au sens restreint).

- Quand nous sommes « fils cadet » : Comment réclamons-nous au Père notre dû ? Et lorsqu'il nous l'a accordé, qu'en faisons-nous ? De quelle manière sommes-nous capables de reconnaître nos torts ? Avons-nous conscience de ceux qui nous entourent (frères, sœurs...) ?
- Pour ceux d'entre nous qui sommes père ou mère : Comment répondons-nous aux

demandes de nos ados en rébellion ? Quelle confiance accordons-nous à leurs projets de conquérir le monde ? Comment accueillons-nous leurs échecs ? Comment vivons-nous les querelles de nos enfants entre eux ?

- Quand nous sommes « fils aîné » : Avons-nous conscience des « cadeaux » qui nous sont offerts dans nos vies ? Prenons-nous le temps de rendre grâce ? Quelles relations avons-nous avec nos frères (et sœurs) ? Nos frères de sang, nos frères dans l'Église, nos frères étrangers, nos frères sans papiers, nos frères incarcérés, nos frères pécheurs. Que faisons-nous de nos frères ? Et aussi, que faisons-nous avec eux ?



© Christine Preiss

- Et après ? Quelle suite aimerions-nous imaginer à cette parabole ? Et quelle suite n'aimerions-nous pas ? Pourquoi ?

Pour aller plus loin

Roselyne Dupont-Roc
Saint Luc
coll. La Bible tout simplement
Paris, Éditions de l'Atelier, 2003

Par Sylvie Clavieras,
Auxiliaire bénévole d'aumônerie,
animatrice de groupe biblique,
à la Maison d'arrêt des hommes

1 La parabole dans son contexte

Cette parabole est propre à Matthieu. Elle vient comme une réponse au dialogue qui précède entre Jésus et Pierre et les disciples (19.23-30). La question est : qui peut entrer dans le Royaume des cieux ?

La demande de Pierre sur ceux qui ont tout laissé suscite un bref discours de Jésus sur le jugement final qui opère un bouleversement total dans l'échelle des valeurs (v.28-30). En effet, Matthieu, dans son Évangile, appelle à la vigilance, et déploie une sorte de fresque de l'histoire du salut qui déborde totalement celle d'Israël. Cette même parole sur « les premiers qui seront derniers, et les derniers premiers », qui encadre la parabole (19.30 et 20.16), est à comprendre dans cette perspective de l'histoire du salut. Les Juifs ont été appelés les premiers et les



© Roland Schmit – fotolia.com

païens sont venus sur le tard. Ces ouvriers embauchés à différentes heures du jour en sont une évocation.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus met souvent Israël en garde contre son refus, son aveuglement et sa surdité (13.11-15). Mais les nouveaux venus ne doivent pas se croire à l'abri du jugement qui vient (22.11-13). Les chrétiens pour lesquels Matthieu écrit son évangile se trouvent dans cette situation des derniers venus.

2 Lire la parabole

L'entrée en matière de la parabole est simple. C'est l'époque des vendanges, il y a beaucoup de travail, et ce propriétaire de vigne s'active pour trouver de la main d'œuvre supplémentaire. Rien de plus normal. Ce sont les éléments insolites introduits ensuite dans la narration qui devront susciter l'interrogation et le déplacement de l'auditeur ou du lecteur.

Une embauche active (v.1-7)

- Comment caractériser l'attitude de ce propriétaire ?
- Comment comprendre la question qu'il pose aux ouvriers non recrutés (v.6) ?
- Ces ouvriers sont-ils responsables de leur désœuvrement ?
- Dans la perspective de l'« histoire du salut » et de son déploiement dans le temps, à quels moments les sorties du Maître nous font-elles penser ? Qui sont donc les premiers ouvriers ? Et ceux de la onzième heure ?
- Pourquoi le Maître veut-il

malgré tout que tout le monde se mette à la tâche ?

(suite page 29)

Par Christian Mégrelis,
Président de l'Alliance biblique française

L'année 2008 a été riche en activités, avec la montée en puissance simultanée des grands projets actuellement en chantier.

• Tout d'abord, la nouvelle exposition « La Bible, patrimoine de l'humanité », dont le lancement est prévu au mois de juin 2009. Cette exposition itinérante s'adresse à tous les publics. Elle utilise une scénographie originale, une pédagogie interactive et de nombreuses ressources multimédia. Elle présentera par ailleurs une riche iconographie, ainsi qu'un choix de pièces archéologiques et d'ouvrages anciens. Les contenus sont à présent finalisés, et la fabrication des modules par une agence spécialisée est en cours. Pendant les dix prochaines années, cette exposition circulera en France, en Suisse, en Belgique et au Québec. Elle représentera notre investissement financier le plus lourd depuis de nombreuses années. Seul le soutien de nombreux mécènes et donateurs nous permettra de mener à bien cet ambitieux projet. Nous les en remercions profondément. Pour l'heure, le budget n'est pas encore totalement bouclé, et nous encourageons tous ceux que cette initiative œcuménique intéresse à nous envoyer leurs dons. Ils recevront un dossier sur le projet et seront invités au lancement de l'exposition en juin 2009, sans doute à l'UNESCO.



• Un autre grand projet passionnant est celui de la Bible des Jeunes, développé en partenariat avec une douzaine d'associations travaillant parmi les jeunes et représentant tout le spectre du christianisme français. Cette édition est conçue pour favoriser la découverte aisée des textes bibliques et proposer des pistes diverses pour une appropriation pertinente. Elle comporte notamment, tout au long du texte, des notices informatives qui stimulent la réflexion et des portraits de personnages bibliques, et, en annexe, des programmes de lecture, des parcours thématiques et des fiches documentaires. Un site Internet participatif associé à ce projet est également en cours de développement.



Jean-Paul Landais,
groupe de Lille

• Le projet de traduction de l'évangile de Luc en LSF (langue des signes française) se poursuit. Cette traduction se présentera sous forme d'un DVD puisque les personnes sourdes – on l'ignore souvent – ont un accès très difficile à la lecture. Dix groupes de traduction en France, en Suisse, en Belgique et au Congo, sont engagés dans ce projet. Les coordinateurs se sont récemment retrouvés à Paris dans le cadre d'un séminaire de traduction pour travailler sur la méthodologie et critiquer

(suite derrière l'affiche)

Paraboles au parloir

semaine
de la Bible
2008

30 novembre - 7 décembre

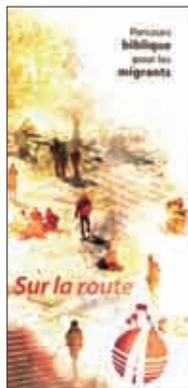


ABF 

ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE

www.alliancebiblique.fr

les « brouillons vidéo » déjà réalisés dans les groupes. L'achèvement de ce projet est prévu pour la fin 2009.



• **« Sur la route ».** Conçu par l'Alliance biblique française, ce parcours propose aux migrants une sélection de 33 textes bibliques assortis de suggestions de réflexion, de discussion et de prière organisés en sept étapes : « Pourquoi partir ? », « Un parcours difficile », « Chercher une place », « Par tous les moyens ? », « Trouver sa place », « Impossible retour ? », « Dieu s'est fait proche de tous ». Il est enrichi par de nombreux témoignages et prières de migrants d'origines diverses. Adoptant la perspective du migrant, il l'accompagne à chaque étape de son odyssée, depuis le départ du village jusqu'à l'intégration dans le pays d'accueil. L'Alliance biblique universelle (ABU) est un partenaire précieux dans ce projet puisque c'est grâce à elle que ce livret sera traduit dans une douzaine de langues. Dans le monde entier, les migrants pourront ainsi relire leur parcours à la lumière de la Bible et découvrir que leur vie a du prix aux yeux de Dieu.

Le développement et le travail rédactionnel liés à ces projets ambitieux ne sont possibles que grâce à la collaboration de nombreux spécialistes qui nous apportent leurs contributions bénévoles avec compétence et enthousiasme. Je tiens à les en remercier chaleureusement.

L'Alliance biblique française travaille en étroite coopération avec toutes les composantes du christianisme français, et en particulier avec l'Église catholique. Une déclaration commune a d'ailleurs été signée entre l'Alliance biblique universelle (ABU) – la fraternité mondiale des Sociétés bibliques – et la Fédération biblique catholique à l'occasion du Synode des évêques à Rome.

Membre fondateur de l'ABU, l'Alliance biblique française développe régulièrement des projets communs avec certaines des 144 autres Sociétés bibliques. Ce contexte global est une source d'enrichissement permanent sur les plans de la création et de l'édition. Il nous permet de proposer des produits innovants dans le domaine éditorial et d'accomplir en France et dans le monde notre mission de toujours : servir la Bible, Parole de Dieu.

« J'ai relevé votre adresse sur la Bible d'un détenu. Aussi je me permets de vous demander si vous auriez la gentillesse de m'offrir une belle Bible que je pourrais garder toute ma vie, et qu'elle soit reprise par mes enfants. J'aime lire des ouvrages sur la religion et je suis émerveillé par le livre que le prêtre montre lors d'une messe, (et qu'il dit) "Parole du Seigneur". Est-ce qu'un simple chrétien comme moi a le droit de se procurer cet ouvrage, ou est-ce réservé au prêtre ? J'espère ne pas vous offenser en vous demandant une Bible... Même si vous ne voulez rien m'envoyer, merci de me répondre. Et que Dieu vous garde ! » (J.V.)

Pour que beaucoup d'autres personnes puissent recevoir gratuitement la Bible en prison, vous pouvez adresser votre don à l'Alliance biblique française en précisant au dos du chèque « Bible en Prison ».

ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE
B.P. 47 – 95400 Villiers-le-Bel

La loi fiscale en vigueur vous permet, si vous êtes imposé sur le revenu, de déduire 66% de votre don du montant de vos impôts.

(suite de la page 28)

Le paiement des salaires et la contestation (v.8-16)

Cette pièce d'argent – ou denier – correspond à un salaire journalier normal, permettant d'assurer la subsistance d'une famille pour le lendemain.

- Quelle est l'argumentation de l'ouvrier de la première heure ?
- Son incompréhension est-elle justifiée ? A quel monde se réfère-t-il ?
- Quelle est l'argumentation du propriétaire pour justifier sa position ?
- Le salaire dans cette histoire, qu'est-ce que c'est ?
- v.15 : « Ton œil deviendrait-il mauvais parce que je suis bon ? » Les hommes parlent de justice quand Dieu parle de grâce, c'est pourquoi ils peuvent devenir jaloux. Cette réaction rappelle d'autres histoires bibliques : Caïn qui s'indigne de la bénédiction divine accordée à son frère Abel (Gen 4), la parabole du fils retrouvé en Luc 15, avec ce frère aîné qui refuse d'accueillir son cadet.

3 Recevoir le texte aujourd'hui

- L'embauche au service du maître est donc une grâce, et le chômage une catastrophe, puisque l'ouvrier ne peut pas donner de sens à sa vie. Tous ont-ils la possibilité et la chance de servir ? Et dans la société ?
- Quel rôle pouvons-nous jouer quand nous avons cette responsabilité d'attribuer des places ?
- Ici, le salaire n'est pas proportionnel à la peine : cela nous permet-il de mieux comprendre la grâce, la miséricorde de Dieu ?
- La justice des hommes et la justice de Dieu ne semblent pas toujours comparables ou compatibles : comment vivons-nous cette tension ?

- Cette embauche peut-elle aussi évoquer l'appel à la mission ? L'annonce de la Parole est aussi envoi en mission de celui qui la reçoit. Être dans la lignée des croyants ne suffit pas, il faut entendre l'embauche et se mettre à la tâche.
- Certains auditeurs ou lecteurs de la parabole n'ont sûrement pas apprécié d'être menacés de devenir des « derniers ». Sommes-nous si différents face à ces personnes qui se convertissent après une vie tumultueuse ? Ceux-là nous précéderont-ils donc dans le royaume ?

Pour aller plus loin

Claude Tassin
L'Évangile de Matthieu
coll. *Commentaires*
Paris, Bayard-Centurion, 2001

Alphonse Maillot
Les paraboles de Jésus
coll. *Parole vive*
Lyon, Olivétan, 2006

Par Rose-Marie Erb,
Aumônier protestant
à la Maison d'arrêt des femmes

1 La parabole dans son contexte

La parabole s'intègre dans le grand discours sur la fin des temps, des chapitres 24 et 25 de l'Évangile de Matthieu. Le chapitre 25 est consacré à expliquer le Royaume des cieux. La parabole des talents est située entre la parabole des dix vierges sages et folles (v.1-13) qui exhorte à rester vigilant, et le récit du jugement dernier (v.31-46). Jésus insiste sur la « bonne façon » de vivre et de travailler avec Dieu. Il y a un jugement, une évaluation de notre démarche, un moment où il sera « trop tard » pour rejoindre Dieu.

Dans la perspective de l'Évangile de Matthieu, qui s'adresse à des chrétiens qui attendent le retour de leur Seigneur parti depuis déjà longtemps, la parabole des talents installe un climat d'attente active.

Qu'est-ce qu'un talent ? 25 à 35 kg d'argent pur, et cela vaut environ 6000 drachmes... autant dire des milliers d'euros actuels ! Le mot français « talent » vient de cette parabole : il est translittéré directement du latin et du grec. Le sens matériel a évolué vers les qualités ou les capacités particulières d'une personne. Mais ici il vaut mieux garder l'image de l'argent.

2 Lire la parabole

Le patron part en voyage (v.14-18)

Impossible de laisser un tel trésor sans soin. Il remet ses biens à des serviteurs qu'il considère dignes de confiance. Il les leur confie selon la capacité propre de chacun : 150 kg, 60 kg ou 30 kg.

- Cette différence de traitement est-elle injuste ?

- Confie-t-il ses biens, ou les leur donne-t-il ? Noter les traductions différentes : « il remet sa fortune » ou « il confie ses biens » (le verbe en grec signifie aussi « transmettre »). Y a-t-il une différence ?
- Que penser du départ du maître ?
- Les serviteurs sont désormais dépositaires des biens de leur maître et il leur appartient de décider de l'avenir sans lui. Le maître donne-t-il des instructions précises sur la manière de gérer ses dons ?

Le retour (v.19)

Après une longue absence, le maître revient pour voir l'état des biens remis à ses serviteurs (le temps d'une vie ? ou d'une tranche de vie ?).

- Que penser de l'expression « faire les comptes » ou même « régler ses comptes » selon les traductions ?
- Que fait-il lorsqu'il revient ?

On peut lire en Ésaïe 5 comment le vigneron qui a dorloté sa vigne vient avec amour la voir porter du fruit. Grande est sa déception de ne pas en trouver car il lui est resté très attaché. Il vient voir le résultat. Sa confiance entière, son don total, que sont-ils devenus ?

Les deux premiers serviteurs (v.20-23)

- Deux serviteurs sur trois ont bien géré les biens du maître : comment ?
- Quand ont-ils commencé à se sentir propriétaires ?
- Le maître a-t-il été satisfait ? Quelle récompense donne-t-il aux serviteurs intelligents ?
- Noter que les serviteurs sont déclarés « fidèles » – c'est la même racine grec-



© Ljupco Smokovski – fotolia.com

que que le mot « foi » : ils sont donc des croyants.

Le troisième serviteur (v.24-25)

A-t-il apprécié la confiance de son maître ? Quels sentiments l'habitent ? Quelle image se fait-il du maître ? Est-elle juste ?

- Quelle est cette peur qui l'a paralysé ?
- Y a-t-il un lien entre confiance et capacité ?
- Comment comprendre ce refus de gérer les dons reçus de Dieu ?

Le talent, le troisième serviteur n'en veut pas : il ne l'a pas fait travailler. Il refuse la responsabilité qui va avec.

La réaction du maître (v.26-30)

- Est-elle injuste, justifiée, prévisible ?
- Comment comprendre le v.29 ?

3 Recevoir le texte aujourd'hui

- Vous sentez-vous concerné par cette histoire ?
- Qu'évoque pour vous ce départ du patron ?

- Et ce retour après une longue absence ?
- Quelles sont les images de Dieu qui apparaissent dans ce récit ?
- Quels sont les aptitudes requises d'un serviteur ? Est-ce n'importe qui ?
- Le récit du jugement qui suit la parabole permet-il de l'éclairer ?

Ouverture

Le Christ s'est dessaisi, il a fait le don de sa vie et a confié son bien à ses serviteurs. Quelle attitude convient à des « co-héritiers » ? – Lire Romains 8.17.

Quels sont les biens et les dons que Dieu confie aux chrétiens ? – Lire 1 Corinthiens 12.4-10.

S'agit-il des dons de l'Esprit ? C'est-à-dire ceux que le Christ lui-même possède et nous transmet ? Ce qu'il a en propre, la Parole de Dieu, l'espérance, l'amour ?

Notre vie, nos dons, naturels et spirituels, sont-ils donnés en propriété, prêtés ou confiés ?